



Islamisme radical et Identité religieuse au Nigéria. Réflexions à partir des logiques identitaires et conflictuelles de Boko Haram

Lydien Walter Panemi de Muishe

► To cite this version:

Lydien Walter Panemi de Muishe. Islamisme radical et Identité religieuse au Nigéria. Réflexions à partir des logiques identitaires et conflictuelles de Boko Haram. 2020. hal-02426746

HAL Id: hal-02426746

<https://hal.science/hal-02426746>

Preprint submitted on 2 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Islamisme radical et Identité religieuse au Nigéria. Réflexions à partir des logiques identitaires et conflictuelles de Boko Haram

Les perspectives d'analyse et de réflexions sur Boko Haram en tant que mouvement extrémiste sont multiples. Ainsi, à la croisée des influences djihadistes au Nigéria -*la Quadriyya, la Tijaniyya, les mouvements salafistes s'inspirant du wahhabisme saoudien*¹- l'organisation terroriste s'inscrit depuis son avènement, dans une dynamique insurrectionnelle, prônant au passage un islam radical et hermétique. L'actualité dans ce sens nous donne de l'appréhender, selon des postures diverses, en tant que groupe associé, du fait de ses thématiques djihadistes, aux autres organisations de promotion et d'expression du terrorisme transnational et international, notamment, ALQAEDA, l'Etat islamique entre autres.

Ayant ses origines dans la ville de Maiduguri, au Nord-est Nigérian, Boko Haram est aujourd'hui facteur et vecteur de tensions intercommunautaires, qui entraînent inévitablement des heurts de plus en plus violents, et des massacres ciblés. En promoteur de la terreur généralisée, la *Jama'attu Ahlis Sunna Lidda'awati Wal-Jihad* ou *Peuple dévoué aux enseignements du prophète pour la propagation et la guerre sainte*, a été auteur, au cours de la décennie qui vient de s'achever, des représailles sanguinaires mises en œuvre par des activités subversives fondamentalistes (massacres des chrétiens et des musulmans, destructions des édifices publics, attaques des forces de défense et de sécurité nigérianes etc).

Proclamation identitaire et représentations de l'ennemi comme logiques de radicalisation religieuse et de légitimation de la violence

Proclamation identitaire

En fait de proclamation identitaire, Boko Haram entend alors par-là poser l'islam radical comme l'identité spécifique qui devrait couper les *vrais musulmans* du monde moderne, jugé impropre, porteur de toutes sortes déviances car s'il y a une idée à préciser, c'est bien que les groupes terroristes islamistes exposent comme ambition de « *bâtir une véritable Umma* (communauté des croyants musulmans) *épurée des infidèles et des mécréants*²».

Ainsi, la proclamation identitaire, lorsqu'elle se radicalise, donne lieu à des mouvements de massacres et de violence en aboutissant à une polarisation antagoniste et subversive entre les partisans et des ennemis. Cette logique de proclamation identitaire entraîne substantiellement la volonté des défenseurs de Boko Haram à produire des massacres à résonnance religieuse.

1 Ce sont des courants islamistes ayant influencé l'essor socio-politico-culturel du Nigéria à partir des années 1970, basés sur les enseignements d'un chef charismatique, qui militent pour le retour à la religion originelle des ancêtres

2 Joseph Nkalwo Ngoula, « *L'Afrique dans le collimateur de l'islam radical* », Note de recherche, Thinking Africa, n° 21, Juillet 2015

En suivant cette logique, l'islam prôné par ce mouvement terroriste au Nigéria, apparaît comme le noyau dur d'une société défaillante et dont les membres veulent réfractaire à la modernité.

Dans cette perspective de proclamation et donc de construction identitaire en effet, Boko Haram construit un « *discours sur soi* ».³ Ce discours sur soi présente l'organisation islamiste-terroriste comme vecteur de pureté soutenue par une idéologie religieuse traditionnelle et radicale islamiste, exprimée par la promotion de la Charia, qui elle, présente la société nigériane et les « faux musulmans » sous les signes de l'impureté.

Il faut tout de même rajouter que la fidélité à l'identité religieuse-*islam radical*-voulue et défendue par Boko Haram se traduit de fait par un traditionalisme et un rejet de plus en plus affirmés d'une modernité désormais appréhendée comme source d'aliénation, de déviation et de domination étrangère. L'on comprend pourquoi, ramenant le phénomène au rang de secte, ABIMBOLA ET ADESOJI notaient:

Characteristically, the sect not only opposed but out rightly rejected western education, culture and modern science. Alternatively, it embraced and advocated the propagation of strict adherence of islam by all and sundry regardless of anyone's personal wishes. In line with objective, the sect sought to impose sharia across all Nigerian States. (Adesoji & Abimbola, 2010:10).

En se construisant l'islam radical comme identité et de par sa volonté d'instaurer la Charia⁴ sur toute l'étendue du territoire nigérian, Boko Haram entend par-là revendiquer la purification de la société telle qu' imposée par les textes sacrés, car pour ces militants islamistes en effet, « (...) le coran révélé au Prophète par Allah et donc sacro-saint [ainsi que la Sunna ou hadith] recueil des dires et actes de Mohammed, incarnation suprême des vertus islamiques et donc source absolue et contraignante d'imitation ont valeur de référent exclusif, de critère déterminant à l'aune duquel il faut juger les agissements humains ».⁵ A cet effet, nous renseigne Antoine Pérouse De Montclos cité par Guibbaud, ce mouvement, « se saisit de la bannière de l'islam pour exprimer ses protestations, notamment en termes d'injustice sociale, étant entendu que la charia serait sensée remédier à cette injustice sociale » (GUIBBAUD, 2014, pp.52-53). Conséquence, la secte essaierait alors de perpétuer ou du moins réveiller les idéaux des mouvements islamistes politiques dont elle se veut héritière, en œuvrant pour le retour à un islam pur et traditionnel, tout en s'opposant au pouvoir politique en place et aux non partisans que le mouvement terroriste appréhende en terme d'ennemis.

3 Jacques Sémelin, « *Analyse des massacres. Réflexions comparatives* », Centre d'études et de recherches Internationales, Sciences po, Questions de Recherche/Research in Question, N°7, septembre 2002

4 Lorsqu'on parle de Charia ou Charî'a ou encore Sharî'a, il s'agit de l'Islam en général, c'est-à-dire un ensemble de normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et relationnelles édictées le « Très Haut ». Originellement, le terme désigne « Chemin pour respecter la loi de Dieu ». La Charia a été instaurée dans 12 Etats du Nord du Nigéria en 1999

5 Gilles KEPEL, « *Les stratégies islamistes de légitimation de la violence* », Raisons Politiques, 2003/1, n°9, pp.81-95, DOI:10.3917/rai.009.0081, <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2003-1-page-81.htm>, consulté le 30 septembre 2017

Les représentations de l'ennemi

En fait de représentations, Boko Haram conçoit une logique insurrectionnelle et destructrice de ses ennemis qu'il représente comme menace ; et c'est cette construction identitaire religieuse qui légitime l'anéantissement des personnes ne partageant pas ses idées ou son idéologie.

Le groupe insurrectionnel d'obédience islamiste, par représentations de l'ennemi vise à travers les massacres et violences, une soumission totale aux principes édictés par les textes sacrés de la charia. Il se donne alors pour mission d'éradiquer tout ennemi défini comme tel. En fait dans sa dynamique d'imposition et de soumission à la charia, Boko Haram produit et construit un ennemi ambivalent au Nigéria. D'abord, il produit une figure de l'ennemi interne, c'est-à-dire le nigérian, hommes politiques et religieux impurs, corrompus, idolâtres, enclins aux pratiques déviantes qui sont condamnées par les lois sacrées. Ensuite, il procède de la production d'un ennemi étranger, notamment l'occident, appréhendé comme cause d'éloignement d'avec les enseignements d'Allah. Dans cette logique dirions-nous, Boko Haram s'en prend à l'éducation et la culture jugées occidentalisées ; ce qui de fait, réconforte l'idée de radicalisation.

Cette radicalisation de l'islam, identité construite et aménagée par les militants de Boko Haram a pour corollaire la promotion de la violence. Ainsi, les promoteurs du djihad de marque bokoharamienne trouvent légitimité de la violence et des massacres « *fondée sur l'exemple du prophète qui, sur injonction divine, prononça et mit en œuvre le jihad contre les 'les impies par le glaive et la lance'* »⁶. Cette légitimation de la violence et des massacres au nom des saintes écritures entraîne donc le mouvement terroriste dans des attentats, attaques frontales, rapt, qui sont autant de répertoires d'actions qui s'offrent à la mouvance islamo-terroriste au Nigéria.

L'on peut à ce niveau, aisément comprendre, qu'en tant qu'élément mobilisateur, Boko Haram à travers la religion au Nigéria procède d'une stratégie assez simple: les meneurs du mouvement « *recrutent essentiellement des jeunes hommes. Ceux-ci subissent par la suite un lavage de cerveau à travers une formation sur l'islam au Nigéria. Lorsqu'ils reviennent chez eux, ils scandent Allahou Akbar (Dieu est Grand)* »⁷, d'autant plus qu'il est évident que dans sa démarche, les effectifs de l'organisation terroriste « (...) *sont grossis par un nombre important de jeunes enfants, les Almajirai* »⁸, qui viennent étudier le coran auprès des théologiens de la secte » (GUIBBAUD, 2014, p.63).

Sous la bannière de cet islam radical, Boko Haram entend frapper les « *ennemis de Dieu* ». Ainsi, cette obsession apocalyptique explique plusieurs vagues d'attentats au Nigéria depuis la fin 2009 (Kaduna, Kano, Jos, Abuja, Chibok, Kukawa, Gwoza, Bama, etc.). Les acteurs du mouvement puisent à cet effet leur inspiration dans une littérature abondante qu'offrent les livres sacrés, dans des références religieuses identifiant les vrais musulmans des faux musulmans. L'organisation dit vouloir établir une vie basée sur les commandements d'Allah.

6 Gilles KEPEL, op.cit

7 Ndong (T) ; « *Extrême-Nord: des blessés de guerre racontent une nuit d'affrontement* », Le Journal du Cameroun ; <http://www.lejournalducameroun.com/article.php?aid=18184>; 02septembre 2014.

8 Les Almajirai sont une communauté extrêmement pauvre du Nord-Est du Nigéria dont les parents envoient les enfants suivre des cours gratuits sur le coran pour que ces derniers aient une éducation.

Le djihad apparaît en fait pour le groupe Boko Haram comme une obligation pour les vrais musulmans de combattre les ennemis. De ce fait, les « *moudjahidines* » qui sont des soldats consacrés par le Coran se battent sur la voie de Dieu (*fil sabil Allah*). L'on comprend alors pourquoi dans leur langage, les défenseurs de l'identité religieuse de Boko Haram laissent entendre que les pratiquants du djihad seraient récompensés en cas de mort au cours de la guerre sainte ; vérités qui donnent tout son sens aux différents attentats-suicides.

En faisant la promotion d'un islam radical au Nigéria, les terroro-criminels que constitue Boko Haram se réfèrent donc à des dogmes pour encourager leurs militants à se livrer au djihad. Ils sacralisent ainsi le sacrifice au nom de la religion, d'une idéologie, du peuple. Ils se disent combattants de la liberté, se constituent en mouvement de masse. Dans cette perspective, l'on peut constater que le djihad constitue l'un des fondements idéologiques de la mouvance islamiste-salafiste.

Terrorisme stratégique, configuration de l'affrontement et labellisation des zones d'influence comme logiques

Terrorisme stratégique

Sous sa casquette de formation militaro-terroriste, Boko Haram fait usage du terrorisme stratégique comme moyen de lutte et de déstabilisation multi-niveaux au Nigéria.

En fait de terrorisme stratégique, Boko Haram conçoit l'espace sociopolitique nigérian comme théâtre de ses actions de guérilla. Il y va de l'identification et de l'opposition à toute entité détentrice de l'autorité étatique et des populations ne partageant pas son idéologie, comme ennemis. Au juste, ce terroro-groupe au Nigéria, en agissant en milice armée, mène des attaques dont la portée et l'ampleur se mesurent à travers les revers qu'il inflige à la société toute entière. Il faut également noter que depuis 2009, sous l'impulsion du 2^{ème} leader que connaît le groupe, Abubakar Shekau, le mouvement s'est lancé dans une spirale de terreur sanguinaire caractérisée par des attentats-suicides, raptés répétés, et des massacres généralisés (KOUNGOU, 2016, p.109).

Concrètement, le mouvement armé stratégico-terroriste que constitue Boko Haram agit en véritable acteur et vecteur de la terreur. Stratégiquement, il procède d'un schéma assez simple, mais digne d'une armée régulière, notamment, du renseignement aux frappes. L'armée qu'est Boko Haram dans sa dynamique conflictuelle et d'expansion du djihad stratégique procède en outre d'une configuration de l'affrontement et de la labellisation de ses zones d'influence et ses activités criminelles ne sont pas sans retombées au Nigéria.

Configuration de l'affrontement

Cette configuration de l'affrontement fait de la violence politico-criminelle et militaire de Boko Haram un ensemble de mises en scène des relations conflictuelles entre ses membres ou partisans et la société qui lui est extérieure (l'Etat et les non partisans). Dès lors la réflexion à ce niveau trouve tout pesant dans une dialectique d'amis/ennemis dans ce qu'on peut appeler *phénomène d'hostilité* (Carl SCHMITT, 2009, p.66). C'est cette hostilité qui oppose les boko haram aux non-boko haram. Ainsi la transformation en théâtre de confrontation, de l'espace sociopolitique du Nord-est nigérian par le groupe djihadiste donne

lieu à un échange des coups entre adversaires (affrontements Boko Haram versus Forces de sécurité⁹ et affrontements Boko Haram versus Civilian Joint Task Forces).¹⁰

Le foisonnement d'attentats-suicides dans plusieurs Etats et parfois leur simultanéité donnent l'impression que le mouvement est une puissance militaire et paramilitaire d'un autre genre. Dans sa logique conflictuelle sur fonds de terrorisme stratégique, Boko Haram n'épargne personne. L'on pourrait même poser que le groupe effectue des attaques à l'aveugle dans un but purement spectaculaire.¹¹

Labellisation des zones d'influence

En pratiquant un terrorisme stratégique au Nord-Nigéria, Boko Haram participe de la labellisation de ses zones d'influence et d'opérations. L'on peut admettre aujourd'hui que c'est ce processus d'étiquetage qui permet de parler des villes telles que Maiduguri, Gwoza, Chibok, Damaturu entre autres comme des espaces de marque terroriste, du fait bien évidemment de la notoriété que les actes criminels-terroristes de la mouvance islamiste ont donné à ces endroits.

Ainsi, l'exercice de son pouvoir coercitif contre l'Etat nigérian et les « faux musulmans » témoigne de l'efficacité de l'organisation terroriste. De même, son mode de fonctionnement interne, de Yusuf à Shekau présente la secte comme une entité véritablement structurée ; toute chose qui reconforte l'idée selon laquelle Boko Haram, en tant que milice militaro-terroriste est une formation bien organisée.

Notons alors que dans sa stratégie militaro-terroriste de lutte contre le gouvernement nigérian et la population dite « faux musulmans », Boko Haram vise à modifier la situation politique en se faisant vecteur de la peur tout en provoquant des dommages matériels (attaques des écoles, marchés, lieux de cultes, etc.). Précisément, en adoptant le terrorisme stratégique, la nébuleuse politico-criminelle et civilo-criminelle djihadiste qu'est Boko Haram laisse planer l'idée selon laquelle elle serait une machine puissante qui a la capacité d'infliger d'importants dommages à son ennemi identifié.

Au final, s'il fallait tirer un enseignement, c'est bien que le religieux a toujours été porteur d'une identité car quels que « *[soient leurs buts universalistes, les religions fournissent une identité en distinguant entre les croyants et les non-croyants, entre les membres supérieurs du groupe et les autres, différents et inférieurs]*¹² ». Il faut donc ici, considérer la religion comme fondation sur laquelle le mouvement Boko Haram adosse ses actions tant collectives qu'individuelles, car la radicalisation du fait religieux qu'il promet cristallise des logiques conflictuelles qu'il est à ce jour, aisé d'appréhender selon tel ou tel autre positionnement.

9 Marc-Antoine Pérouse De Montclos, « *Boko Haram et le terrorisme islamique au Nigéria : Insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ?* », Centre d'études et de recherche Internationales, Sciences Politiques, Question de recherche/Research question, N°-40, Juin 2012

10 Pauline GUIBBAUD, *Boko Haram. Histoire d'un islamisme sahélien*, L'Harmattan, 2014, p.77

11 François-Bernard HUYGHE, « *Terrorisme: tuer pour Dire* », Géopolitique, n° 103, Octobre 2008

12 Samuel P. HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, EDITIONS ODILE JACOB, 1997, P103

BIBLIOGRAPHIE

- ADESOJI, ABIMBOLA (2010), “*The Boko Haram uprising and Islamic revivalism in Nigeria*”, in: Africa Spectrum, 45, 2, pp.95-108
- Carl SCMITT, *La Notion de politique. Théorie du partisan*, Editions Flammarion, Septembre 2009, 323p
- François-Bernad HUYGHES, « Terrorisme : Tuer pour Dire », Géopolitique, n° 103, Octobre 2008
- Gilles KEPPEL, « *Les stratégies islamistes de légitimation de la violence* », Raisons Politiques, 2003/1, N°9, pp.81-95, <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2003-1-pages-81.htm>, consulté le 30 Septembre 2017
- Jacques SEMELIN, « *Analyser les massacres. Réflexions comparatives* », Centre d'études et de recherches internationales, Sciences po, Questions de recherche/Research questions, n°7, Septembre 2002
- Joseph Lea NKALWO NGOULA, « *L'Afrique dans le collimateur de l'islam radical* », Note de recherche Thinking Africa, N°21, Juillet 2015
- Leon KOUNGOU, *Boko Haram Le Cameroun à l'épreuve des menaces*, L'Harmattan, 2014, 186p ; *Boko Haram Parti pour durer*, L'Harmattan, 2016, 264p
- Marc-Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, « *Boko Haram et le terrorisme islamique au Nigéria: insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ?* », Centre d'Etudes et de Recherches Internationales, Sciences po, Questions de recherche/ Research questions, N°40, Juin 2012
- Pauline GUIBBAUD, *Boko Haram. Histoire d'un islamisme sahélien*, L'Harmattan, 2014
- Samuel HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, 1992, 402p